

« Croire en Jésus ! Quel temps perdu ! » Nous entendons parfois ces phrases désabusées autour de nous ; dans nos familles, lorsque les enfants ou petits-enfants nous disent très clairement qu'ils ne s'intéressent pas à Jésus, ni à l'église ; dans nos hôpitaux, de la bouche de familles qui ont l'impression que leurs malades sont abandonnés à leur triste sort par Dieu ; dans nos paroisses, lorsque des conflits ne donnent vraiment plus envie de s'engager ; dans nos Eglises plus largement, lorsque nous regardons les bancs vides ou lorsque nous avons l'impression que nous n'avons plus grand-chose à dire dans notre monde, ou que nous ne savons plus comment transmettre le message évangélique d'une façon et dans un langage qui rejoignent nos contemporains.

Nous pourrions citer beaucoup d'autres exemples illustrant cette impression qu'une semence a été semée inutilement, et que plus rien ne poussera. Notre attitude alors est celle du découragement, du défaitisme quelque peu teinté de culpabilité et peut-être aussi d'une certaine angoisse. Attitude finalement comparable à celle des disciples qui écoutent la parabole de Jésus que nous venons d'entendre. Eux aussi sont découragés, inquiets ; ils ont parcouru des sentiers arides à la suite de Jésus et maintenant, ils pensent surtout aux échecs de Jésus :

- Jésus est constamment en opposition avec les autorités religieuses qui cherchent à l'éliminer.
- Plusieurs amis trouvent les paroles de Jésus trop dures à entendre, et sont parfois même scandalisés. Il y a des incompréhensions, des heurts.
- A Nazareth, Jésus va même rencontrer des ennuis avec les siens. Il ne pourra pas prêcher, ni faire de miracles. Si bien que plusieurs, comme Jean-Baptiste dans sa prison, demandent à juste titre à Jésus : « Es-tu finalement celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Es-tu le Messie, l'envoyé qui nous ouvre les portes du Royaume de Dieu ?

C'est dans ce contexte rempli d'amertume, de déception, de frustration que le texte nous présente Jésus s'asseyant dans une barque pour enseigner. Avoir conscience de ce climat désespéré peut nous aider à comprendre la parabole de ce jour, qui a justement pour but de sortir les amis de Jésus et les foules de leur désespoir et de leur incrédulité.

Pour les encourager face au dépit ou à l'incertitude, pour tenter d'expliquer les mystères de Dieu, Jésus va parler en utilisant des images empruntées à la vie de tous les jours : l'histoire d'un semeur, d'un grain de moutarde, ou d'un morceau de levain... Il raconte 7 paraboles ou similitudes qui annoncent toutes un embellissement, une éclaircie dans nos grisailles ; celle du semeur est la première. Parabole que nous connaissons très bien peut-être même trop bien. Aujourd'hui, nous n'essaierons pas de l'examiner encore une fois pas à pas, mais je vous propose de tenter de cerner l'objectif de Jésus.

Pour parler du mystère de la germination ou de la réalisation du projet d'amour de Dieu pour le monde, Jésus nous présente le travail de ce semeur, qui est infructueux à bien des égards. Il sème au bord du chemin, dans les ronces, sur le sol rocheux ; c'est un semeur bien maladroit. Certains des auditeurs de Jésus pourraient même dire : maladroit comme Jésus qui se met tant de gens à dos ! Que de pertes ! Que de temps perdu ! Que d'efforts inutiles ! Est-il finalement un bon semeur ?

Mais voilà que face à ce travail vain, Jésus oppose, à la fin de cette parabole, le champ dont la très riche moisson est arrivée à maturité. Les épis portent cent grains, d'autres soixante, d'autre trente. C'est une moisson qui dépasse de loin toutes les moissons. Les historiens estiment qu'à l'époque de Jésus, le rendement de 10 grains était considéré comme une belle récolte et un rendement de 7 ou 5 grains comme la normale. Alors pensez donc 30, 60 et même 100 grains ! Cette parabole met donc un fort contraste entre la quantité des graines perdues et l'abondance finale de la récolte.

Jésus, grâce à cette comparaison, montre symboliquement comment le projet de Dieu se révèle. Aux yeux des hommes, bien des travaux peuvent paraître vains et infructueux. Mais l'heure de Dieu arrive et avec elle une moisson qui dépasse toutes les espérances. Comme l'écrit Justin, un commentateur biblique du 2ème siècle après Jésus-Christ, cette parabole nous montre que « *malgré les échecs et les résistances, Dieu, en partant de ces débuts sans espoir, fera apparaître la fin magnifique qu'il a promise* ».

Tout cela direz-vous, on nous l'a toujours enseigné et nous l'avons compris ainsi, mais aujourd'hui en quoi cette histoire nous concerne-t-elle encore ? Cette parabole peut nous stimuler ou nous encourager de deux manières :

Premièrement, cette parabole nous stimule à écouter résolument Jésus.

Jésus le dit lui-même dans la petite conclusion de son histoire : « *Ecoutez bien, si vous avez des oreilles pour entendre.* » Oui, c'est le moment de choisir : soit d'être heureux de voir et d'entendre ; soit de se boucher les oreilles, d'empêcher les yeux de voir et de rester insensibles.

- Jésus, lui, ne cesse de nous parler du Royaume de Dieu fondé sur l'amour de Dieu et du prochain. Mais ce royaume est trop révolutionnaire pour nous. Il existe en nous une manière superficielle de l'écouter si bien que parfois, nous ne le comprenons pas ; alors nous ne recevons pas en nous toute l'exigence de sa parole ou toute l'ampleur de sa promesse. Le projet d'amour du Christ ne devient pas en nous un ferment de vie. Le malin, alors, comme un rapace affamé, a vite fait de s'en emparer.

- Mais Jésus continue à nous bousculer en nous parlant de son règne. Peut-être nous réveillons-nous soudainement et recevons-nous avec enthousiasme et ardeur ses paroles. Mais il suffit alors d'un petit coup dur pour que notre élan s'essouffle ou d'une épreuve pour que notre foi se dessèche. Les promesses du royaume deviennent alors vite pour nous du « blablabla », ou pire, source de problèmes et d'ennuis.

- Malgré tout cela Jésus s'obstine à nous souffler sa parole. Mais là, son souffle est noyé dans l'ouragan de nos activités. Les soucis quotidiens étouffent sa parole d'amour, comme le liseron oppresse la petite pousse qui se met à fleurir. Et nous manquons ainsi des moissons merveilleuses promises à ceux qui écoutent et comprennent.

Heureusement, Jésus poursuit généreusement ses semailles ; il nous appelle inlassablement à le suivre. Car celui qui a, ou qui écoute, sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a pas ou n'écoute pas, perdra même ce qu'il a. Car la promesse de Dieu n'est jamais sans effet : assurément, elle nous comble, elle fait de nous des bienheureux ! Alors accueillons la parole de Christ.

Deuxièmement, cette parabole de Jésus nous encourage à persévérer.

Dans nos vies, dans notre Eglise, dans notre monde, il y a des échecs. Le grain est mangé par les oiseaux sur le chemin, il sèche sur le roc, il est étouffé par les épines.

Mais il y a aussi promesse de vie et d'abondance, il y a victoire et miracle de la vie, car une partie du grain semé va donner une récolte fabuleuse. Et la germination a commencé. Le règne de Dieu est secrètement, mais effectivement présent.

Ainsi, comme le dit Paul dans sa lettre aux romains que nous avons entendu tout à l'heure, cette parabole peut nous encourager à considérer que les échecs du temps présent ne sont pas comparables à la gloire que Dieu nous montrera. Finalement, la création entière attend avec impatience le moment où Dieu se révélera et nous libérera de tout esclavage.

Jésus a semé. Malgré nos doutes quant à son semis, la germination nous étonne et nous étonnera toujours et nous émerveillera encore plus demain.

- Combien ont été étonnés durant l'histoire, par la propagation du Christianisme. Rien ne laissait prévoir qu'un tel mouvement de foi naîtrait à la suite d'un pauvre homme mort sur la croix.

- Combien ont été surpris par la résistance non violente de chrétiens durant les guerres qui ont obscurci et obscurcissent encore notre histoire ? Rien ne présageait que la non-violence active permettrait de cacher tant de juifs durant la deuxième guerre mondiale, ou qu'un pauvre pasteur noir luttant pacifiquement contre le racisme deviendrait le célèbre Martin Luther King, ou que les réunions de prières de quelques chrétiens à Leipzig feraient tomber le rideau de fer en 1989 et tant d'autres actions plus ou moins connues, moins médiatisées mais qui ont porté elles aussi des fruits de liberté, de paix et de vie.

- Combien sont surpris de voir que des prisonniers politiques sont libérés, alors que rien ne laissait présager que de simples demandes de libération adressées par courriers aux grands de ce monde seraient une lutte efficace contre l'oubli ?

- combien sont encore étonnés de voir qu'un simple témoignage de vie, parfois très discret, la lecture d'un passage biblique peut encore aujourd'hui susciter la foi et un engagement dans les pas du Seigneur dans un monde pourtant si sceptique et souvent si déboussolé ?

Nombreux sont ceux qui ont été surpris et littéralement pris. D'autres le seront encore !

Alors, persévérons dans l'écoute, l'annonce et la mise en pratique de l'Évangile. Tel est je crois la deuxième exhortation que nous pouvons tirer de cette parabole.

Au lieu de nous désespérer des bancs trop clairsemés, réjouissons-nous et goûtons à l'abondante récolte que nous procure l'amour du Christ. Le mystère de Dieu sera alors dévoilé à nos yeux. Il viendra habiter notre vie. Amen.